

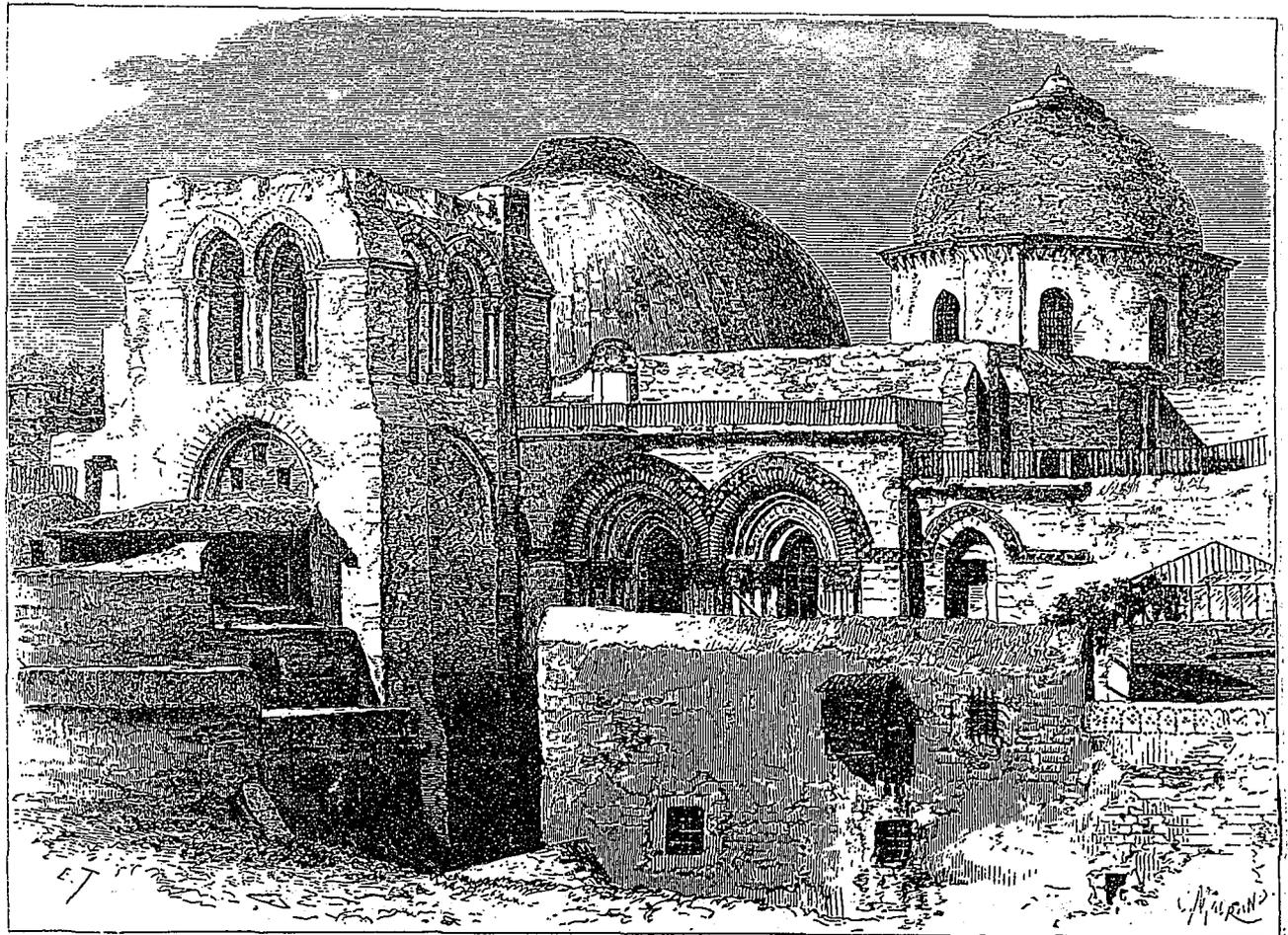
Le Saint-Sépulcre est le cœur et la raison d'être de Jérusalem chrétienne, qui se serre autour de la vieille église franque, comme la ville musulmane autour de la mosquée d'Omar.

Les âmes pieuses et fidèles s'orientent spontanément à Jérusalem : elles reconnaissent, à je ne sais quels signes mystérieux, toutes les choses mémorables ; elles entendent la révélation que les Saints-Lieux racontent eux-mêmes, et dans chaque sanctuaire elles éprouvent des émotions analogues aux mystères terribles qui s'y sont accomplis. D'ailleurs, les montagnes, les vallées, le lit des torrents, les murs d'enceinte, les points saillants, sont toujours les mêmes. La cité de Dieu, vingt fois bouleversée, n'a jamais été complètement anéantie. Elle a été incessamment visitée par les grands pèlerinages des siècles, et les impressions intimes s'accordent avec les témoignages extérieurs pour attester toutes les données de l'Ancien et du Nouveau Testament, pour confirmer tous les documents de la tradition et de l'histoire.

On n'a besoin d'aucun guide pour aller au Calvaire, et bien moins encore est-il nécessaire que quelqu'un vous explique les scènes inouïes dont il a été souillé. A sa vue, le cœur se resserre, et nul ne peut se défendre d'un frisson qui porte le trouble dans les profondeurs de l'âme.

On touche, à côté du rocher fendu jusqu'à sa base, l'endroit où était planté la croix ; on s'agenouille sur la place où Marie se tenait debout, participant avec son cœur de mère à l'agonie du Sauveur du monde ; on suit, ou plutôt on devine la place que Marie-Madeleine et les filles de Sion avaient inondée de leurs larmes, et, plus loin, le lieu même où les soldats romains jetaient au sort la tunique qu'ils ne devaient point déchirer. L'écho des paroles de la divine Victime résonne encore : *Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !*

Le lendemain de l'Ascension, vendredi 19 mai, les pèlerins font solennellement le chemin de la croix. On forme des groupes de cent à cent cinquante personnes, qui se suivent à quarante pas d'intervalle. Cette mesure était nécessaire, en raison du peu de largeur des rues de Jérusalem, rues obs-



JÉRUSALEM — ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE

cures dans ce pays de lumière. Le cortège est ouvert et fermé par les deux grandes croix d'olivier apportées des navires où elles avaient été érigées. Elles sont portées par des prêtres et des laïques, qui se relèvent de distance en distance. Vingt pèle-

rins avaient été désignés pour cette belle mission. Ils se disputaient cet honneur avec un admirable empressement. La prière et les chants retentirent dans les rues désolées de Jérusalem, par lesquelles le divin Sauveur passait jadis en portant sa croix.

(à suivre)